

Helene Schjerfbeck 1862-1946

Frank Claustrat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/763>

DOI : 10.4000/critiquedart.763

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Frank Claustrat, « Helene Schjerfbeck 1862-1946 », *Critique d'art* [En ligne], 31 | Printemps 2008, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.763>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Helene Schjerfbeck 1862-1946

Frank Claustrat

RÉFÉRENCE

Helene Schjerfbeck 1862-1946, Paris : Paris-Musées, 2007

- 1 Le catalogue a été publié sous la direction d'Annabelle Görge et de Hubertus Gasner, de la Kunsthalle de Hambourg, à l'occasion de l'exposition *Helene Schjerfbeck* montrée successivement, après Hambourg, à La Haye (Gemeentemuseum) et à Paris (Musée d'art moderne de la Ville de Paris). Il s'agit là d'un événement à double titre : il correspond à la première rétrospective française d'un maître de la peinture occidentale du XXe siècle de nationalité finlandaise, et d'une monographie unique en français, de référence, à la fois pour ses essais et son iconographie, riche et d'excellente qualité (282 illustrations).
- 2 Leena Athola-Moorhouse, conservateur en chef du musée de l'Ateneum, évoque les grandes étapes de la vie de Helene Schjerfbeck, en commençant par sa fracture de la hanche gauche à l'âge de quatre ans, handicap lourd qui déterminera une vie faite de solitude et de quête intérieure. Son itinéraire vers la modernité auprès d'Adolf von Becker et de Mme Trélat de La Vigne, puis son enseignement entre 1892 et 1902, précèdent un isolement volontaire, d'abord à Hyvinkää, à 50 km au nord d'Helsinki, où elle vivra jusqu'en 1912, puis à Tammisaari, jusqu'en 1940. En 1944, Helene Schjerfbeck s'installe à l'hôtel thermal de Saltsjöbaden, près de Stockholm, où elle réalise ses derniers autoportraits. Passant par plusieurs styles (naturaliste, symboliste, vitaliste, expressionniste), sa peinture figurative, relative à l'existence en tant que réalité vécue, évolue vers une forme toujours plus dépouillée et une lumière vertueuse. Si la production de Helene Schjerfbeck fait preuve d'une grande diversité (paysages, natures mortes, portraits) —bien représentée dans l'exposition—, la singularité de son art réside dans une série exceptionnelle d'autoportraits bouleversants qu'analyse l'historien de l'art Uwe M. Schneede. Dès ses années d'apprentissage, Helene Schjerfbeck dessine son visage. Cette reprise sérielle de l'autoportrait psychologique exprime son rapport au monde, emprunt d'humanité comme de souffrance. Le

traitement du regard au cours du temps est particulièrement révélateur. Peu à peu, son style synthétiste s'efface pour frôler l'abstraction. Au terme de cette recherche d'absolu, l'essentiel se concentre sur les structures osseuses du visage, les orbites démesurées, une bouche béante. Ces dernières images de mort immanente, intemporelles, situent l'artiste finlandaise parmi les grands modernistes du XXe siècle. Gérard Audinet, conservateur au musée d'art moderne de la Ville de Paris, tente de préciser la modernité de Helene Schjerfbeck, celle-là même qui met en avant une peinture autonome, axée sur un travail de formes immobiles (le plus fréquemment pensives), qu'une lumière ambivalente enveloppe. Annabelle Görge, conservateur et professeur associée, revient sur l'âme qui se dégage d'une œuvre silencieuse, singulière aussi par les méthodes techniques qu'elle nécessite.

- 3 La réception de l'œuvre, qui clôt le catalogue, rappelle que Helene Schjerfbeck représenta la Finlande lors de la 28^e Biennale de Venise en 1956 ; une participation qui laissa peu de réactions. Il faudra attendre 1995, avec une exposition collective (*Identità e Alterità : Figure del Corpo*) conçue par Jean Clair en marge de la Biennale de Venise pour que la modernité « existentialiste » de Helene Schjerfbeck soit durablement reconnue.